

LA TRADUCTION INTERSÉMIOTIQUE COMME FORME DE LIBERTÉ. LE FILM *LADY'S CHATTERLEY'S LOVER* DE LAURE DE CLERMONT-TONNERRE

Daniela Maria MARTOLE

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
daniela.martole@usv.ro

Résumé : Cet article établit un bref parallèle entre l'accueil réservé au roman de DH Lawrence, *L'Amant de Lady Chatterley*, et le film éponyme réalisé par la réalisatrice française Laure de Clermont-Tonnere. L'objectif de cet article est d'étudier le point de vue d'une femme sur le roman LCL, à travers les théories de la traduction intersémiotique et du transfert culturel.

Mots clefs : transfert culturel, traduction intersémiotique, *L'Amant de Lady Chatterley*

Abstract: This article draws a short parallel between the reception of DH Lawrence's novel *Lady Chatterley's Lover* and the eponymous movie directed by the French director Laure de Clermont-Tonnere. The aim of this article is to examine a woman's perspective on the novel LCL, through the theories of intersemiotic translation and cultural transfer.

Keywords: cultural transfer, intersemiotic translation, *Lady Chatterley's Lover*,

1. Introduction

Le point de départ de notre recherche est une critique cinématographique publiée dans *The Guardian* après la sortie de l'adaptation de *L'Amant de Lady Chatterley* par Clermont-Tonnere sur Netflix en 2022. Dans cette critique, Peter Bradshaw remarque que Clermont-Tonnere n'est pas le premier réalisateur français à adapter le roman à l'écran, et ajoute : « Il faut peut-être un réalisateur français et non britannique pour répondre au récit interdit de Lawrence sur l'amour interdit ». Cela rappelle ce que Rick Rylance (anul : 14-15) a appelé « l'anglaisité oxymorique de Lawrence », une sorte de contradiction dans la manière dont il se positionnait, ou était perçu, comme un renégat par rapport à sa culture nationale et à ses frontières.

Bien qu'il fût tenu en haute estime par certains de ses compatriotes contemporains les plus éminents, tels que F.R. Leavis ou T.S. Eliot, son œuvre était considérée comme plus appropriée pour «the continental dirty book trade, a very different thing, as [the ultra-patriotic, populist journal] John Bull put it, from 'an English pen on English paper'»¹. Selon Rylence, Lawrence exprime ses relations avec la culture nationale en tant que migrant interne, négociant son appartenance à celle-ci, dans une oscillation permanente entre l'acceptation et le rejet des normes,

¹ « le commerce continental des livres obscènes, une chose très différente, comme le disait [le journal ultra-patriotique et populiste] John Bull, d'une « plume anglaise sur du papier anglais ».

car il venait «from a profoundly unfashionable part of the UK and a social class that made his relationship with mainstream culture difficult»²

Cependant, Lawrence et son roman ont tous deux fini par devenir des migrants externes par rapport aux autres cultures qui les ont adoptés. Lawrence a publié son roman pour la première fois en 1928 en Italie, et il est mort en France en 1930. Avant 1960, de nombreux pays européens avaient publié le roman de Lawrence, tandis que sa version non expurgée n'était publiée que sous forme piratée aux États-Unis et au Royaume-Uni, car les éditeurs traditionnels refusaient de le publier. C'est pourquoi la remarque de Bradshaw soulève des questions problématiques sur le transfert entre les cultures, un traumatisme renouvelé de l'entre-deux, la nécessité de négocier entre l'acceptation et le conflit. Dans l'argumentation de la biographie au titre évocateur *Burning Man. The Trials of D.H. Lawrence*, Francis Wilson affirme que Lawrence est toujours en procès et qu'être fidèle à Lawrence, en particulier en tant que femme, a toujours nécessité une sorte d'explication (2021:10). L'objectif de cet article est d'étudier le point de vue d'une femme sur le roman LCL, à travers les théories de la traduction intersémiotique et du transfert culturel.

2. Bref historique de l'accueil réservé au roman L'Amant de Lady Chatterley

Pour comprendre l'histoire éditoriale complexe et le processus d'accueil du roman de Lawrence au Royaume-Uni, il faut comprendre la pression culturelle qui a influencé le marché du livre pendant des décennies. Selon Christopher Hilliard (2021), à partir du milieu du XIXe siècle, l'obscénité en Grande-Bretagne était considérée comme un délit de droit commun et régie par la loi de 1857 sur les publications obscènes (*Obscene Publications Act*), bien que cette loi ne définisse pas l'obscénité, laissant l'interprétation aux juges. Dans la pratique, les éditeurs et les détaillants accusés étaient rarement condamnés à une amende ou à une peine de prison. Cependant, les livres incriminés étaient confisqués, retirés de la vente et détruits. La possession de livres interdits était légale, mais leur distribution commerciale ne l'était pas. Un millier d'exemplaires de son précédent roman, *Sons and Lovers*, avaient déjà été détruits lorsque DH Lawrence publia son roman controversé, LCL, en Italie, en 1928. Le roman fut publié en anglais, la traduction italienne paraissant en 1945. D'autres pays l'ont publié en traduction quelques années seulement après la parution de la version anglaise : l'Allemagne en 1930, la France et la Roumanie en 1932, la Pologne et la Hongrie en 1933.

En 1959, le Parlement publie une nouvelle version de la loi sur les publications obscènes, selon laquelle la valeur littéraire des livres peut être prise en considération comme preuve en faveur de la publication. Trente ans après la mort de Lawrence, soixante-quinze ans après sa naissance et à l'occasion de leur vingt-

² « d'une région profondément démodée du Royaume-Uni et d'une classe sociale qui rendait ses relations avec la culture dominante difficiles ».

cinquième anniversaire, Penguin Books décide de publier une édition de poche non expurgée de LCL, une initiative audacieuse qui met au grand jour les questions de censure, de classe sociale et de moralité sexuelle. Une initiative similaire de Grove Press ayant déjà porté ses fruits aux États-Unis, Penguin Books a apporté un exemplaire à la police pour qu'il soit analysé, et la décision de publication a été portée devant les tribunaux. L'accusation a fait valoir que le contenu sexuel explicite et le langage du roman corrompraient les lecteurs, tandis que la défense a appelé des écrivains, des universitaires et des membres du clergé à témoigner de sa grande valeur littéraire et de son objectif moral. Comme le note Hilliard, les mérites étaient indéniables : LCL s'exprimait comme aucun autre roman ne pouvait le faire dans la Grande-Bretagne d'après-guerre, soulevant des questions sur le sexe et les classes sociales, la littérature et l'autorité des intellectuels, et la question de savoir si les femmes et les domestiques devaient être autorisés à lire ce qu'un homme responsable pouvait lire (2021 : 90-91). Lorsque le jury a déclaré Penguin non coupable, le verdict a effectivement démantelé le régime de censure rigide qui régissait la littérature en Grande-Bretagne, ouvrant la voie à des traitements plus francs du sexe et des relations dans l'édition grand public et annonçant un changement plus large vers la libéralisation sociale et culturelle dans les années 1960. Après avoir voyagé dans divers endroits à travers le monde, le roman a finalement trouvé le chemin de son foyer.

2. La traduction intersémiotique

Inspiré par « August Schlegel, Franz Rosenzweig, Benvenuto Terracini, Octavio Paz et George Steiner », Peter Burke affirme que la compréhension est en soi une sorte de processus de traduction, grâce auquel nous trouvons dans notre propre lexique mental des équivalents aux concepts et pratiques d'autrui (Burke et Hsia, 2007 : 8). Cette perspective est certes très large et nous pourrions avoir besoin de recourir à un ensemble de définitions qui, comme le soutient Klaus Kaindl, sont un mal nécessaire lorsqu'il s'agit de recherche scientifique, car elles sont restrictives, essayant de « 'discipline' an object of research, which is always guided by particular interests » (2020 : 53) ³. Nous nous rapporterons donc, d'une part, à la relation entre traduction et transfert et, d'autre part, sur la célèbre classification tripartite sur laquelle Roman Jakobson s'est concentré dans son article fondateur, « On Linguistic Aspects of Translation » (1959), car il a été l'un des premiers théoriciens à établir une typologie qui allait au-delà du langage.

Dans son ouvrage intitulé *Cultural Transfer through Translation*, Stefanie Stockhorst (2010:24) soutient que la langue n'est pas le seul élément qui change dans le processus de traduction. Le changement le plus important qui affecte les textes est en fait leur cadre de référence culturelle :

Thus, significant transformations inevitably occur in the course of their de- and re-contextualisation, be it through the material or structural changes that go with the linguistic border-crossing, or through semantic shifts due to a different interpretative access. For this reason it seems

³ « discipliner un objet de recherche, qui est toujours guidé par des intérêts particuliers »

not only legitimate but virtually indispensable to conceive of textual transfer through translation as a subset of cultural transfer⁴

Les idées de Stockhorst sur la décontextualisation et la recontextualisation se retrouvent également dans la théorie de Peter Burke sur la traduction culturelle, qui, selon lui, s'opère à travers un processus d'appropriation d'un élément étranger qui sera ensuite soumis à un processus de domestication. La traduction interlinguistique est un exemple de ce processus qui, selon Burke, agit comme une sorte de papier de tournesol, la rendant « unusually visible - or audible⁵ » (Burke et Hsia, 2007 : 8). Burke plaide en faveur d'une double perspective sur la traduction culturelle, à la fois du point de vue du receveur et du donneur. Si la traduction culturelle, grâce à une adaptation habile, enrichit la culture d'accueil, pour le donneur, la traduction est une forme de perte qui entraîne des malentendus et un heurt envers l'original (ibidem). Cependant, Burke identifie dans cette perte les caractéristiques mêmes qui différencient les cultures impliquées dans le transfert :

Whether translators follow the strategy of domestication or that of foreignizing, whether they understand or misunderstand the text they are turning into another language, the activity of translation necessarily involves both decontextualizing and recontextualizing. Something is always 'lost in translation'. However, the close examination of what is lost is one of the most effective ways of identifying differences between cultures. For this reason, the study of translation is or should be central to the practice of cultural history (Burke and Hsia, 2007:38)⁶

Le concept de traduction culturelle de Burke s'articule autour de la traduction entre deux langues, qui n'est que l'un des trois types inclus dans la classification de Jakobson sous le nom de traduction interlinguale ou « traduction proprement dite » (l'interprétation de certains signes verbaux au moyen d'une autre langue). Les deux autres sont la traduction intralinguistique, ou reformulation (interprétation de signes verbaux au moyen d'autres signes de la même langue), et la traduction intersémiotique ou transmutation (interprétation de signes verbaux au moyen de signes non verbaux d'autres systèmes sémiotiques) (Jakobson, 1959 : 233). Kaindl remarque que la typologie de Jakobson, qui reconnaissait la possibilité d'une communication par d'autres moyens que le langage verbal, a trouvé un écho dans les études de traduction beaucoup plus tard, et donne l'exemple de l'intégration de la traduction audiovisuelle dans les études de traduction dans les années 1990

⁴ Ainsi, des transformations significatives se produisent inévitablement au cours de leur décontextualisation et de leur recontextualisation, que ce soit

par le biais des changements matériels ou structurels qui accompagnent le franchissement des frontières linguistiques, ou par le biais de changements sémantiques dus à un accès interprétatif différent. Pour cette raison, il semble non seulement légitime, mais pratiquement indispensable, de concevoir le transfert textuel par la traduction comme un sous-ensemble du transfert culturel.

⁵ exceptionnellement visible - ou audible

⁶ Que les traducteurs suivent la stratégie de domestication ou celle d'exotisation, qu'ils comprennent ou comprennent mal le texte qu'ils transposent dans une autre langue, l'activité de traduction implique nécessairement à la fois une décontextualisation et une recontextualisation. Il y a toujours quelque chose qui « se perd dans la traduction ». Cependant, l'examen attentif de ce qui est perdu est l'un des moyens les plus efficaces d'identifier les différences entre les cultures. C'est pourquoi l'étude de la traduction est ou devrait être au cœur de la pratique de l'histoire culturelle (Burke et Hsia, 2007 : 38).

(Kaindl, 2020 : 53). La classification de Jakobson a fait l'objet d'un examen minutieux et d'une révision.

Petrili (2012:232-233) résume la critique de Derrida à l'égard de l'absence d'interprétant dans le cas de la traduction interlinguistique (similaire à la « reformulation » et à la « transmutation » pour les traductions intralinguistiques et intersémiotiques), qui rendrait difficile la traduction du terme « traduction ». Le *definiendum* et le *definiens* sont presque identiques, ce qui donne une définition circulaire : « la traduction interlinguale est la traduction (proprement dite) ». Remael (2010:15) prédit qu'après tant de « tournants », le XXI^e siècle verra l'avènement d'un « tournant audiovisuel » dans les études de traduction. Elle considère que la terminologie de Jakobson a relégué les termes à la périphérie de la traduction et que la tripartition est dépassée et insuffisamment équipée pour relever les défis des textes modernes.

Tout en reconnaissant l'influence exercée par la classification de Jakobson dans le domaine de la traduction, Klaus Kaindl souligne également qu'elle reste tributaire du paradigme linguistique, laissant la traduction intersémiotique en dehors du champ central de la recherche. De plus, la triade de Jakobson utilise une terminologie incohérente, car la traduction interlinguistique devrait également être appelée intersémiotique, pour la simple raison que le langage est lui-même un système sémiotique. Kaindl propose la solution avancée par Gideon Toury (1994 : 1114, cité dans Kaindl, 2020 : 60), qui « avoids this problem by defining Jakobson's interlingual translation as *intrasemiotic* translation, which can be divided into *intrasystemic* (i.e., intralingual) and *intersystemic* translation. »⁷. La définition de Toury de la traduction intersystème est similaire à celle de Jakobson pour la traduction interlinguale. Cependant, Kaindl soutient que « other modalities would also be conceivable here »⁸ (*ibidem*).

Comme le souligne Steconi (2020:315), « although Toury's arguments do not move explicitly from interpretive semiotics, he stresses the semiotic nature of translation and his conclusions are largely compatible with it »⁹. Kaindl (59-60), en revanche, conteste l'utilisation de la sémiotique comme base d'une taxonomie de la traduction, en raison de la grande diversité des significations du terme. Il propose plutôt que les textes et leurs transferts ne soient plus principalement examinés sous l'angle des aspects linguistiques, mais à travers le prisme du mode, du support et du genre. Par conséquent, le modèle de Kaindl se résumerait comme suit :

Au niveau modal, traduction intramodale (au sein d'une modalité : par exemple, transfert verbal-verbal ou image-image) traduction intermodale (dépasse le niveau modal : par exemple, traduction d'un manuel d'instructions verbal en une représentation picturale ou traduction d'un texte biblique en bande dessinée)

⁷ évite ce problème en définissant la traduction interlinguale de Jakobson comme une traduction intrasémiotique, qui peut être divisée en traduction intrasystème (c'est-à-dire intralinguistique) et intersystème

⁸ d'autres modalités seraient également envisageables ici

⁹ bien que les arguments de Toury ne s'éloignent pas explicitement de la sémiotique interprétative, il insiste sur la nature sémiotique de la traduction et ses conclusions sont largement compatibles avec celle-ci

Au niveau médial, traduction intramédiale (le support reste inchangé) et traduction intermédiaire (le support change : par exemple, d'un roman à un scénario, puis à un film).

Au niveau générique, traduction intragénérique (par exemple, traduction d'un tango argentin en tango finlandais) et intergénérique (par exemple, transfert d'une chanson rock "n" roll américaine en schlager allemand ou roumain, d'ailleurs).

Kaindl points out the necessity to understand the inextricable interconnectedness among the three elements of the model, as a slight change in one will immediately alter the other two. (Kaindl, 60-61).

Regina Schober souligne l'importance indéniable du modèle triadique novateur de Jakobson, qui a joué un rôle crucial dans la sixième décennie du XXe siècle, malgré son reflet imparfait dans le monde actuel :

Even though Jakobson's 'intersemiotic translation' is somehow restricted in that the source medium is always a written text, we owe it to him that the concept of translation is extended from its strictly linguistic to a broader semiotic context, including transformations and intersections not only between different languages but, more generally, between any different sign systems. (Schober, 2010:166)¹⁰

La classification typologique de Jakobson a ouvert la voie à une multitude d'articles théoriques qui ont enrichi le domaine de la recherche en traduction et facilité le développement des perspectives modernes, dont certaines ont été abordées dans cette étude. Dans l'esprit d'innovation qui caractérise la « antitraditionnal tradition » (tradition antitraditionnelle) de Lawrence Cahoon (Cahoon, 2005 : 95), Jakobson s'est affranchi du paradigme linguistique monolithique en traduction et a offert aux générations futures de critiques une base sur laquelle s'appuyer, même si c'était par le biais de la subversion et de la critique.

3. Le film *Lady's Chatterley's Lover* de Laure de Clermont-Tonnerre

Laure de Clermont-Tonnerre est la deuxième réalisatrice française d'un film basé sur le roman de D.H. Lawrence, après Pascale Ferrant, qui a réalisé en 2006 l'adaptation de la deuxième version de l'histoire de Lawrence, John Thomas et Lady Jane. Le film de 2006 a connu un tel succès, étant très acclamé par la critique et le public et remportant cinq Césars, que certaines voix dans la presse française se sont même demandé si un nouveau film aurait dû être réalisé dans un laps de temps aussi court (Morice, 2002). Même si les histoires des deux films ne sont pas identiques, elles mettent toutes deux l'accent sur l'éveil émotionnel et sensuel de Connie.

Le film de Clermont-Tonnerre est une histoire d'amour idéalisée racontée du point de vue de Connie. Selon Bradshaw, les deux acteurs principaux, Emma Corrin et Jack O'Connell, portent cette version française idéalisée et émouvante du

¹⁰ Même si la « traduction intersémiotique » de Jakobson est quelque peu limitée dans la mesure où le support source est toujours un texte écrit, c'est grâce à lui que le concept de traduction a été étendu de son contexte strictement linguistique à un contexte sémiotique plus large, incluant les transformations et les intersections non seulement entre différentes langues, mais plus généralement entre tous les systèmes de signes différents. (Schober, 2010:166)

roman transgressif de D.H. Lawrence. Le film commence par la photo de mariage de Connie et Clifford. Les jeunes mariés rayonnent de bonheur et les vœux de mariage peuvent être entendus dans le paysage sonore. Dans la scène suivante, les deux sœurs ont une brève controverse sur l'opportunité de se marier avant la guerre, ce qui amène Connie à résumer les qualités de Clifford : gentil, attentionné et digne de confiance (2:04). Le reste du film contrebalance ces deux courtes scènes, car la vie conjugale de Connie, confinée à l'intérieur de la maison de Clifford et alourdie par le rôle social qu'elle doit jouer, est remplie de déception et de solitude. Dans le roman, Connie en a assez de feindre le bonheur qui la maintient enfermée dans sa solitude et son désespoir :

Poor Connie! As the years drew on it was the fear of nothingness in her life that affected her. Clifford's mental life and hers gradually began to feel like nothingness. Their marriage, their integrated life based on a habit of intimacy, that he talked about: there were days when it all became utterly blank and nothing. It was words, just so many words. The only reality was nothingness, and over it a hypocrisy of words. (Lawrence, 2005: 86)¹¹

Clement-Tonnerre rompt avec cette hypocrisie des mots, suivant Connie dans son voyage à la découverte de sa propre corporéité. Conny et le roman passent tous deux par différentes étapes dans leur cheminement vers la liberté. La traduction intersémiotique libère également le texte de Lawrence des contraintes de la langue, qui, même dans l'interlinguistique, échoue à rendre l'original, en omettant le vocabulaire controversé. En accord avec les opinions de Lawrence sur les relations humaines, le réalisateur s'attarde sur les questions d'intimité physique et émotionnelle avec honnêteté

Corpus

Lawrence, David Herbert (2005) : *Lady Chatterley's Lover*, New York, Barnes and Noble Classics
 Claremont Tonnerre, Laure de (2022) : *Lady Chatterley's Lover* (coord.), 3000 Pictures and Netflix
 Ferran, Pascale, (2006) : *Lady Chatterley*, Maia Films (France)

Bibliographie

Bradshaw Peter (2022), "Lady Chatterley's Lover Review – Sensuality as an almost religious revelation", in *The Guardian*, 24 November
 Boria, Monica, Ángeles Carreres, María Noriega- Sánchez, Marcus Tomalin. eds. (2020): *Translation and Multimodality. Beyond Words*. Routledge
 Burke, Peter. Hsia, Po-Chia Ronnie. eds. 2007. *Cultural Translation in Early Modern Europe*. Cambridge University Press.
 Cahoon, Lawrence (2005), *Cultural revolutions*. The Pennsylvania State University Press
 Gambier, Yves. Doorslaer, Luc van. 2010. *Handbook of Translation Studies*. Volume 1. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia
 Hilliard, Christopher (2021) *A Matter of Obscenity. The Politics of Censorship in Modern England*. Princeton University Press

¹¹ Pauvre Connie ! Au fil des années, c'est la peur du néant dans sa vie qui l'a affectée. La vie mentale de Clifford et la sienne ont progressivement commencé à lui sembler insignifiantes. Leur mariage, leur vie commune fondée sur une intimité habituelle, dont il parlait : il y avait des jours où tout cela devenait complètement vide et insignifiant. Ce n'étaient que des mots, rien que des mots. La seule réalité était le néant, et par-dessus cela, l'hypocrisie des mots.

- Jakobson, Roman. 1959, "On Linguistic Aspects of Translation", in Brower, Reuben Arthur. ed. *On translation*, Harvard University Press, pp. 232-240
- Jansohn Christa and Dieter Mehl eds. (2007) *The reception of D.H. Lawrence in Europe*, New York, Continuum
- Kaindl, Klaus. 2020. "A theoretical Framework for a Multimodal Conception of Translation". in Boria, Monica. Ángeles Carreres, María Noriega-Sánchez, Marcus Tomalin. eds. *Translation and Multimodality. Beyond Words*. Routledge. pp. 49-70
- Morice Jacque (2022), « Que vaut la nouvelle adaptation de "L'Amant de lady Chatterley" à la sauce Netflix ? », dans Têlerama
- Petrilli, Susan. 2012. *Expression and interpretation in language*. Transaction Publishers. New Brunswick (USA) and London(UK)
- Remael, Aline.2010. *Audiovisual Translation*, in Gambier, Yves. Doorslaer, Luc van. eds. *Handbook of Translation Studies*. Volume 1. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia.pp 12-17
- Rylence, Rick (2007), "I must go away" The Reception of Lawrence's Englishness in an International Perspective", pp 14-22 in Jansohn Christa and Dieter Mehl, *The reception of D.H. Lawrence in Europe*, New York, Continuum
- Stecconi, Ubaldo. 2010. "Semiotics and translation." in Gambier, Yves. Doorslaer, Luc van. eds. *Handbook of Translation Studies*. Volume 1. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia. pp 314-319
- Stockhorst, Stefanie ed. 2010. *Cultural Transfer through Translation*. Rodopi. Amsterdam and New York
- Wilson, Francis (1921) *Burning Man. The Trials of D.H. Lawrence*, e-book, Picador Farrar Strauss and Giroux, New York